

Mokélé Mbembé : des dinosaures vivants en Afrique centrale ?



Les empreintes du Mokélé Mbembé trouvées par le biologiste américain Roy Mackal

La zone des Plateaux Batékés en Afrique centrale serait, à la lumière de plusieurs témoignages, au début du 20^e siècle, le dernier refuge d'animaux préhistoriques vivants, près de 65 millions d'années après l'ère Jurassique qui marque la disparition des dinosaures sur terre. Selon les descriptions provenant des sources concordantes, il s'agirait de dinosaures du sous-ordre des sauropodes qui auraient réussi à survivre à la grande et soudaine disparition de son espèce.

Négligée par les paléontologues qui ont privilégié l'Afrique du Nord dans la recherche des fossiles de dinosaures, il semblerait, aux dires de certains scientifiques, que l'Afrique centrale soit le refuge des derniers authentiques dinosaures vivant sur terre.

Appelé Mokélé Mbembé qui signifie «celui qui arrête le cours d'une rivière» au Congo et Nyamala au Gabon, l'animal est décrit comme mesurant de près 10 mètres, avec une couleur gris rougeâtre ; il aurait une petite tête comme un serpent mais muni d'une crête avec un très long cou très flexible mais pourvu d'un corps aussi gros qu'un éléphant, et posséderait aussi 4 pattes et une queue musclée.

Les pygmées du Gabon et du Congo, qui en avaient fait la description, avaient affirmé que ce monstre était végétarien et ont tous présenté le Malombo (*Landolphia*) comme étant son aliment favori. Bien qu'herbivore, l'animal était réputé particulièrement dangereux, il ne fallait donc pas s'approcher trop près de lui parce que, pour protéger son territoire, il renversait les pirogues d'un simple coup de queue et en tuait les occupants sans pourtant chercher à les dévorer.

C'est peu avant la première guerre mondiale en 1913 que l'on mentionne pour la première fois, la possibilité d'existence d'un fossile vivant au Congo Brazzaville, avec le baron Von Stein zu Lausnitz à qui les autochtones ont fait état de la présence d'un animal hors du commun dans la région du Likouala.

Des missionnaires français se trouvant au Congo reviennent titiller l'esprit des scientifiques, en

parlant cette fois de la présence d'empreintes dans la forêt d'un énorme animal, mais qui ne pouvait pas être un pachyderme à cause des trois doigts dont étaient pourvus les pieds, ce qui est la caractéristique même des dinosaures. L'animal, selon les autochtones, aurait des mœurs aquatiques et affectionnerait donc les rivières, ruisseaux et autres points d'eaux, c'est pourquoi il ne vivrait que dans la forêt tropicale humide, ce qui est justement le cas de la région de Likouala où la présence de la bête a été le plus signalée.

Plusieurs expéditions se sont alors dirigées vers le Congo, plus précisément en direction du Lac Télé dans cette même la région du Likouala, pour avoir une preuve irréfutable de l'existence du monstre préhistorique.

James Powell, qui initia la première vraie expédition, entend parler de l'animal pour la première fois au Gabon lorsqu'un sorcier fang du nom de Michel Obang reconnaît - en l'illustration d'un diplodocus - l'animal qu'il affirme avoir vu sortir d'une rivière en 1946. L'herpétologiste s'intéresse alors à cet étrange animal et recueille tout les récits le concernant dans cette région où il était venu, au départ, étudier les crocodiles vivant en Afrique Tropicale.

C'est donc après avoir fait l'étude des récits qu'il avait recueillis au Gabon à propos du Mokélé Mbembé, que l'herpétologiste James Powell s'associa en 1980 au biologiste Roy Mackal pour explorer les marécages du Likouala. Cette première expédition fut l'occasion pour le biologiste, d'abord sceptique, de vérifier les informations et d'écouter lui-même les témoignages des autochtones qui disaient avoir vu l'animal et décrivaient son mode de vie.

Reparti aux Etats-Unis, Roy Mackal revint une deuxième fois en 1981 au Congo bien décidé, cette fois, à voir l'animal de ses yeux. Il prit la direction du Lac télé au sud du Likouala où on lui avait rapporté qu'un Mokélé Mbembé avait été tué ; malheureusement la météo qui était particulièrement mauvaise lui fit rebrousser chemin mais il ne rentra néanmoins pas bredouille.

En effet, lors de cette expédition, le biologiste Mackal, photographia en premier lieu une piste montrant le passage d'un animal de près de deux mètres de haut et trainant derrière lui une énorme queue. Ensuite, lors de son expédition, au coude d'une rivière au sud de la ville d'Epéna, le plongeon brusque d'une large créature dans l'eau provoqua une vague de 18 pouces (environ ½ mètre) de haut frappant la pirogue de l'explorateur. La même année, l'ingénieur Herman Reguster, qui se rendit également au lac Télé, a affirmé que pendant son exploration, il a observé en présence de sa femme, un cou long et gracieux terminé par une petite tête identique à un serpent sortant de l'eau et que la bête, après les avoir regardés, s'est tout doucement laissée glisser dans l'eau. Il a ajouté que vers la fin de son expédition, son équipe aurait entendu le rugissement provenant d'un énorme animal qui entraînait avec fracas dans le marais voisin de leur campement.

Une autre expédition eut lieu, en 1983, toujours dans le Lac Télé, conduite cette fois par le biologiste congolais Marcellin Agnagna qui a assuré avoir observé, et ce pendant une vingtaine de minutes à une distance de 250 mètres, le précieux animal ; l'enthousiasme provoqué par la vue du monstre tel décrit par les autochtones l'aurait conduit à une maladresse technique l'empêchant de filmer la bête pour attester de son existence. Certaines photographies provenant l'une de Roy Nugent en 1993 et l'autre en 1992 provenant cette fois d'une équipe de tournage documentaire japonaise prise sur le lac Télé sont beaucoup trop floues pour que l'on puisse affirmer qu'il s'agit bien là du fameux Mokélé Mbembé.

L'existence de l'animal préhistorique n'a donc jamais été prouvée à ce jour de manière irréfutable puisque les différentes preuves censées attester de la véracité des propos des explorateurs sont

toutes teintées de subjectivité. Pour les détracteurs de l'existence d'un dinosaure vivant en Afrique centrale, les dinosaures ont péri à la fin du Crétacé, ère du jurassique et avec le bouleversement écologique et climatique qui s'est produit à ce moment là, les dinosaures n'avait plus de quoi se nourrir et ont donc tous péri de faim. Selon eux, le Mokélé Mbembé serait un rhinocéros puisque certains pygmées, à qui on avait montré des illustrations pour leur permettre d'identifier l'animal qu'ils prétendaient avoir vu, l'avait désigné parmi les dessins. De même, est déclarée erronée la théorie qui dit que "les dinosaures sauropodes vivent dans les terrains marécageux parce qu'affectionnant particulièrement vivre dans l'eau". Ils arguent aussi qu'un animal aussi gros qu'un dinosaure sauropode est censé laisser de larges sentiers sur son passage mais curieusement les empreintes découvertes par Mackal se trouvent dans de tout petits sentiers. Même la description du dinosaure pose problème car contrairement à ce qui est dit dans les rapports de Mackal et de Agnagna il n'est scientifiquement pas prouvé que les dinosaures sauropodes soient munies d'une crête. Selon ces mêmes scientifiques, en acceptant comme authentiques les empreintes trouvées par les missionnaires, il est plus probable qu'il s'agisse des empreintes d'un mammifère reptilien peut-être une race de Varan géant encore inconnu de l'homme mais sûrement pas d'un dinosaure.

Bien qu'aucune preuve incontestable de l'existence de ce monstre préhistorique n'ait été apportée à ce jour, il n'est pas scientifiquement impossible que cette créature puisse être réellement en vie en Afrique centrale. Ce, du fait de la concordance des descriptions de la bête et de son comportement alimentaire par les pygmées de deux pays qui ne se sont jamais rencontrés mais aussi la présence, en Afrique de l'ouest, de poids Ashanti servant à peser l'or et qui semblent représenter le dinosaure sauropode. Et ce ne serait pas d'ailleurs la première découverte du genre, puisqu'en 1938 on a découvert un coelacanthé vivant alors qu'on ne le croyait exister qu'à l'état de fossile.

Bien que les possibilités soient minces, il n'est pas impossible que les plateaux Batékés, en Afrique centrale, puissent être le dernier refuge des animaux préhistoriques qui ont réussi à vaincre les lois de la nature qui les avaient condamnées à mort. La découverte d'un dinosaure vivant à notre époque, révolutionnerait le monde scientifique, bouleversant toutes les théories émises depuis la disparition des dinosaures mais surtout exciterait la curiosité de tous.

Hélas il y a fort à parier, si aucune preuve incontestable n'est découverte, que le Mokélé Mbembé ne trouve sa place qu'à côté des mythes tels le monstre du Loch Ness ou encore le Yéti. Alors Mokélé Mbembé mythe ou réalité ?

Source : [Gabon Eco](http://www.infos-paranormal.net/)